

Coup d'œil sur l'industrie du capital de risque au Québec en 2001

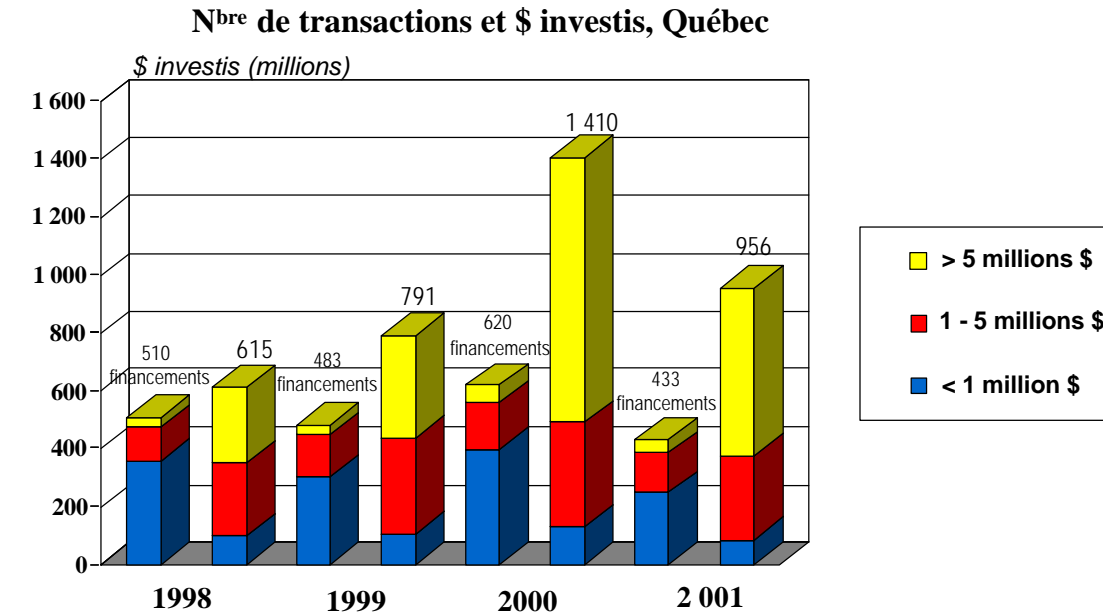
En dépit du climat économique difficile en 2001, l'industrie du capital de risque au Québec a connu l'une des meilleures années de son histoire – la deuxième pour être plus précis – grâce à des versements totalisant 956 millions de dollars, ce qui représente une baisse de 32 % par rapport au record de l'an 2000, mais qui demeure bien au-dessus des niveaux de 1999. Cette tendance a été observée dans l'ensemble du Canada, le Québec recevant 20 % du capital investi au total. Bien que l'on puisse affirmer que les industries québécoise et canadienne ont su relever les défis récents du marché jusqu'à présent, ce n'est pas le cas aux États-Unis, où le capital investi a chuté de 65 % par rapport à l'an 2000 et a diminué au niveau des déboursés de 1998.

POINTS SAILLANTS :

- L'industrie au Québec a déboursé 956 millions de dollars en 2001, ce qui représente une baisse de 32 % par rapport à 1,4 milliard de dollars l'année précédente, mais une hausse considérable par rapport aux niveaux de 1999. En tout, 328 sociétés du Québec ont été soutenues par le capital de risque comparativement à 451 en l'an 2000.
- Les tendances constatées au Québec reflètent celles de l'industrie canadienne en général, où le capital investi a atteint 4,9 milliards de dollars, fléchissant de 27 % par rapport aux 6,6 milliards de dollars en l'an 2000. Cependant, le capital investi par l'industrie américaine est passé de 104,0 milliards de dollars (\$US) en 2000 à 36,5 milliards de dollars (\$US) cette dernière année, une baisse de 65 %.
- L'activité au Québec représentait 20 % du montant total des versements dans l'ensemble du Canada, et 40 % des transactions réalisées. Cette situation continue d'être attribuable aux financements relativement petits au Québec, la moyenne étant de 2,2 millions de dollars.
- Au cours de l'année, les professionnels en capital de risque du Québec ont accordé une importance croissante aux entreprises de portefeuille existantes, 69 % du capital investi se destinant à des placements supplémentaires.
- L'affectation des versements au secteur technologique par l'industrie au Québec a fait un bond pour atteindre 83 % du capital investi en 2001, ce qui représente une hausse par rapport au niveau précédent de 77 %.
- Les entreprises du secteur des sciences de la vie établies au Québec ont connu un regain d'énergie manifeste au cours de la dernière année, absorbant un quart des versements de l'industrie. Le Québec s'est également approprié la plus grosse part des placements dans le secteur des sciences de la vie au Canada, qui ont affiché une hausse en 2001.
- Les entreprises du secteur des logiciels au Québec ont obtenu 18 % du capital investi pour se classer en deuxième place.
- Les entreprises de communications / réseaux sont arrivées en troisième place, s'emparant de 13 % de tous les versements. L'industrie au Québec a réparti ses ressources également entre les autres secteurs naissants de la technologie de l'information.
- Les entreprises au stade de démarrage et en début de croissance des secteurs technologiques ont profité d'un soutien remarquable de l'industrie au Québec cette fois, attirant 52 % du capital investi, par rapport à 40 % en l'an 2000. Toutefois, les transactions visant les entreprises en expansion ont perdu du terrain.
- La diversité des groupes d'investisseurs / des fonds établis au Québec, notamment les SCRT, les investisseurs institutionnels, les fonds gouvernementaux et les groupes de sociétés, a été essentielle aux mouvements de capitaux en 2001, et a aidé à compenser l'activité grandement réduite de la part des sources étrangères et extérieures à l'industrie.
- La vaste majorité des participants de l'industrie ne se sont pas procuré de nouveaux capitaux en 2001, mais la collecte de fonds d'une poignée de fonds importants a entraîné des entrées de nouveaux capitaux raisonnablement stables à l'échelle de l'industrie. Les ressources gérées au Québec ont bondi de 8,8 milliards de dollars à 10,7 milliards de dollars, enregistrant une hausse de 21 %. Ainsi, le capital sous gestion au Québec représente maintenant 53% de l'ensemble des capitaux canadiens en capital de risque.

ROBUSTESSE DES PLACEMENTS AU QUÉBEC EN 2001 MALGRÉ LES CIRCONSTANCES

En dépit d'un climat économique difficile et des marchés boursiers chancelants, l'activité de l'industrie du capital de risque au Québec s'est révélée étonnamment solide en 2001. À la fin de décembre, le montant total des versements au Québec s'était élevé à 956 millions de dollars, ce qui est de 32 % inférieur au 1,4 milliard de dollars en l'an 2000, mais de 21 % supérieur aux 791 millions de dollars injectés en 1999. Par conséquent, l'industrie au Québec a connu une année historique surpassée uniquement par les résultats records de 2000.



Les tendances constatées au Québec reflètent celles de l'industrie canadienne en général, où le capital investi a atteint 4,9 milliards de dollars, fléchissant de 27 % par rapport aux 6,6 milliards de dollars en l'an 2000, mais demeurant bien au-dessus des niveaux de 1999. De plus, le comportement des industries québécoise et canadienne contraste nettement avec la situation aux États-Unis, où les versements ont dégringolé de 65 %, passant de 104,0 milliards de dollars (\$US) en 2000 à 36,5 milliards de dollars (\$US) en 2001, approchant maintenant des niveaux de 1998.

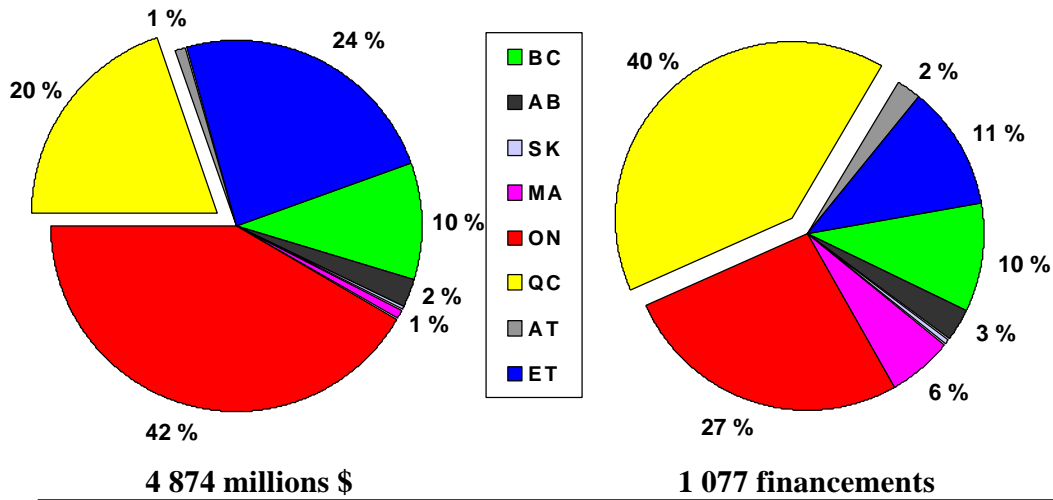
Autrement dit, les industries québécoise et canadienne ont su composer relativement bien avec les défis du marché, en grande partie grâce à des placements plus diversifiés au sein des secteurs technologiques qu'aux États-Unis.

La force de l'activité québécoise a été observée en grande partie au cours du premier semestre de l'année lorsque, soutenue par le rythme intense de la fin de l'an 2000, l'industrie a versé 525 millions de dollars, soit 55 % du montant investi en 2001. Malgré les signes croissants de ralentissement du marché, cependant, les mouvements de capitaux au deuxième semestre sont demeurés relativement durables, ceux des troisième et quatrième trimestres totalisant 248 millions et 183 millions de dollars, respectivement.

Le rythme de transactions au Québec reflétait les changements au niveau du volume, 433 transactions de financement et 774 placements ayant été réalisés entre janvier et décembre 2001, ce qui représente une baisse de 30 % et de 21 %, respectivement, par rapport aux 620 transactions et aux 985 placements effectués en 2000. Au total, 328 sociétés ont été soutenues par du capital de risque l'an dernier, comparativement à 451 en l'an 2000.

Malgré des niveaux de transactions et des mouvements de capitaux sains, les professionnels du capital de risque du Québec ont tout de même fait preuve de prudence, concentrant une bonne partie de leur attention sur les entreprises de portefeuille existantes. Au total, 69 % du capital investi par l'industrie au Québec consistait en placements supplémentaires, ce qui cadre avec les 68 % de l'industrie canadienne dans l'ensemble. Comme la part des transactions supplémentaires de l'ensemble du Canada représentait 60 % des versements en l'an 2000, cela indique un environnement plus difficile pour l'obtention de financements initiaux que celui prévalant au cours des récentes années dans toutes les régions du pays, y compris au Québec.

Activité du capital de risque par région - 2001



À 2,2 millions de dollars, la transaction moyenne au Québec au cours de l'année dernière correspond exactement à la moyenne enregistrée en l'an 2000. Par conséquent, la taille des transactions au Québec demeure inférieure à celle des autres juridictions canadiennes, comme le prouve la transaction moyenne pour l'ensemble de l'industrie canadienne qui se situe à 4,5 millions de dollars, ce qui est légèrement supérieur aux 4,4 millions de dollars de l'année dernière.

La taille inférieure des transactions explique l'écart continu entre les flots de versement au Québec et en Ontario. En Ontario, les versements ont atteint 2,0 milliards de dollars en 2001, grandement influencés par les financements importants du secteur de la technologie de l'information qui ont fait monter la moyenne à 7,1 millions de dollars. Cependant, le Québec reste en tête pour ce qui est du nombre de financements réalisés, effectuant 40 % de toutes les transactions à l'échelle canadienne.

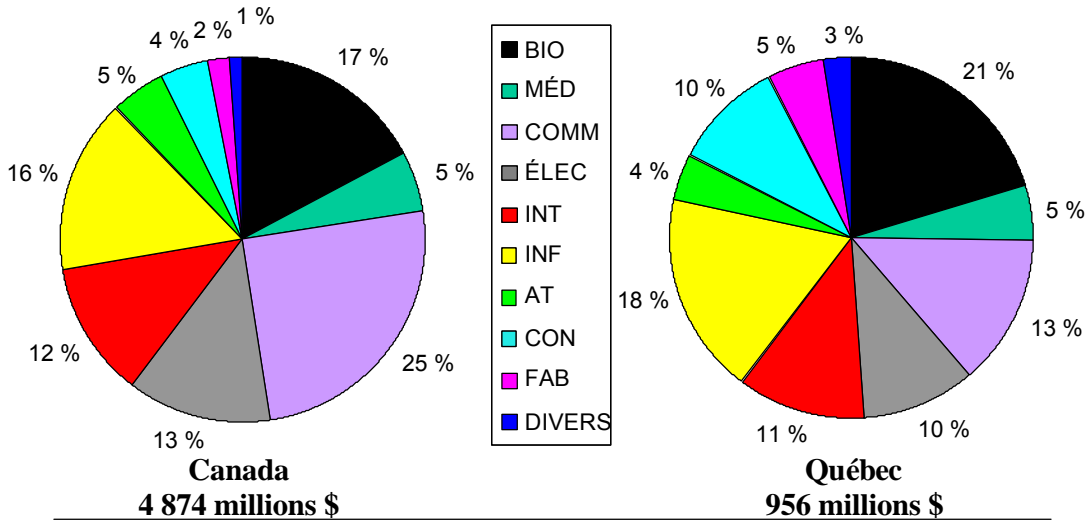
ESSOR DES ENTREPRISES TECHNOLOGIQUES AU QUÉBEC

Les nouveaux secteurs de la technologie de l'information, des sciences de la vie et des autres technologies au Québec ont poursuivi leur ascension en 2001, s'appropriant 83 % des 956 millions de dollars investis cette fois, par rapport à 77 % en l'an 2000. Il s'agit d'une étape importante qui illustre la confiance croissante des professionnels du capital de risque du Québec en une nouvelle génération d'entreprises technologiques provinciales, fait des plus remarquables compte tenu de la baisse actuelle de l'activité économique.

Les entreprises des sciences de la vie établies au Québec dominent toujours, enregistrant 73 rondes de financement qui s'élèvent à 242 millions de dollars, soit un quart de tous les versements de l'industrie. C'est le secteur biopharmaceutique qui en a le plus profité, absorbant 80 % des dollars injectés dans les entreprises des sciences de la vie au Québec, suivi du secteur du matériel et des appareils médicaux ainsi que des logiciels biotechnologiques et médicaux puis du secteur des systèmes informatiques, qui ont attiré la majorité des autres versements.

En effet, le Québec a profité d'un regain des placements dans les entreprises des sciences de la vie en Amérique du Nord, tendance attribuable en partie à l'attention réduite accordée à la technologie de l'information, qui a privé d'autres secteurs technologiques de fonds en l'an 2000. C'est le Québec qui a obtenu la plus grosse part (22 %) du 1,1 milliard de dollars investi dans les sciences de la vie au Canada en 2001. De plus, plusieurs entreprises des sciences de la vie établies au Québec ont obtenu certains des financements les plus importants de cette année, entre autres Celmed Biosciences, MethylGene et Galileo Genomics. La transaction moyenne en sciences de la vie s'est élevée à 3,3 millions de dollars.

Montant investi par secteur - 2001



Le secteur des logiciels, qui a absorbé 169 millions de dollars dans le cadre de 76 transactions conclues, estarrivé deuxième au Québec. Des transactions particulièrement importantes visant des sociétés comme Hemera Technologies, Locus Dialogue et MEI Group ont permis à ce secteur d'obtenir 18 % des dollars investis au total. La transaction moyenne dans ce secteur était de 2,2 millions de dollars.

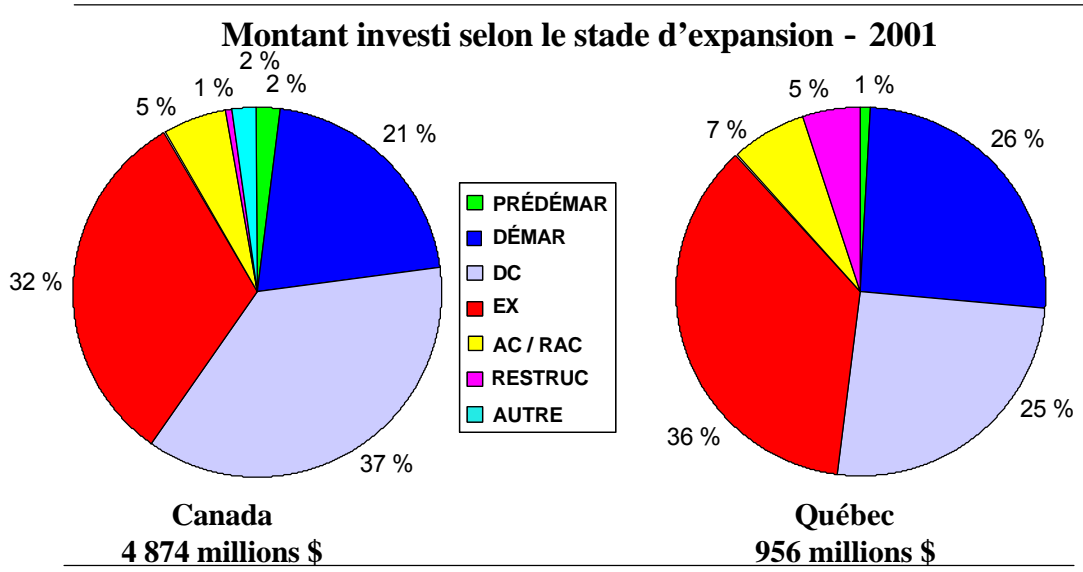
Pas loin derrière se trouvent les entreprises de communications et de réseaux, qui ont fait l'objet de 37 transactions totalisant 127 millions de dollars, soit 13 % des versements de l'industrie au Québec. Le financement moyen en communications a été de 3,4 millions de dollars et était à la hausse, stimulé par plusieurs transactions particulièrement élevées avec des sociétés telles que TeraXion, CorActive High Tech et Alfalight.

D'autres entreprises de technologie de l'information établies au Québec ont obtenu également des versements en 2001, entre autres les entreprises axées sur Internet, qui ont reçu 108 millions de dollars dans le cadre de 28 transactions, les financements des sociétés prestigieuses RecruitSoft.com et Zero Knowledge System étant de bons exemples. Les entreprises consacrées à l'électronique et aux semi-conducteurs, dont Fox Group, Miranda Technologies et Octasic, ont obtenu 100 millions de dollars dans le cadre de 54 transactions. HERA Hydrogen Storage Systems, du secteur de l'énergie et des technologies de l'environnement, a elle aussi profité d'un financement important cette dernière année.

L'industrie au Québec a contribué largement aux placements axés sur la technologie réalisés au Canada. Dans l'ensemble, l'industrie canadienne a accordé la plupart de ses ressources aux secteurs de la technologie de l'information, allouant la part la plus importante aux entreprises de communications et de réseaux (25 % du montant total), suivi des produits informatiques (16 %), puis de l'électronique et des semi-conducteurs (13 %) et du secteur lié à Internet (12 %), bien que les sciences de la vie aient profité d'une part croissante (22 %).

L'ANNÉE DES SOCIÉTÉS EN DÉBUT DE CROISSANCE

L'intérêt marqué pour les transactions visant des sociétés au stade de démarrage et en début de croissance était au cœur de l'activité de l'industrie au Québec et au Canada en 2001. Les financements importants des sociétés technologiques, bon nombre étant exceptionnellement jeunes, illustrent parfaitement ce phénomène. De plus, les 216 transactions réalisées avec des entreprises au stade de prédémarrage ou de démarrage et en début de croissance totalisaient 497 millions de dollars, ce qui représente une part remarquable de 52 % des versements totaux, par rapport à 40 % l'an dernier.



Les sociétés importantes du Québec au stade de démarrage et en début de croissance qui ont été soutenues par des financements entre janvier et décembre comprennent Celmed Biosciences, Zero Knowledge Systems, MethylGene, TeraXion, Fox Group, Hera Hydrogen Storage Systems et Galileo Genomics. Le montant élevé de ces transactions a aidé à accroître quelque peu le montant de la transaction moyenne avec les entreprises en début de croissance, qui a atteint 2,3 millions de dollars, comparativement à 2,1 millions de dollars l'an dernier.

Malgré la prépondérance des sociétés en expansion au Québec comme RecruitSoft.com et Hemera Technologies, pour n'en nommer que deux, l'industrie n'a pas favorisé les transactions connexes en 2001, contrairement aux années passées. Les financements de sociétés en expansion réalisés étaient au nombre de 155 à la fin de l'année et s'élevaient à 347 millions de dollars, ce qui représente 36 % du montant total des versements. Cela indique une chute assez spectaculaire face aux résultats de l'an 2000, année où l'activité d'expansion au Québec a valu à ces sociétés une part de 46 % du montant total investi.

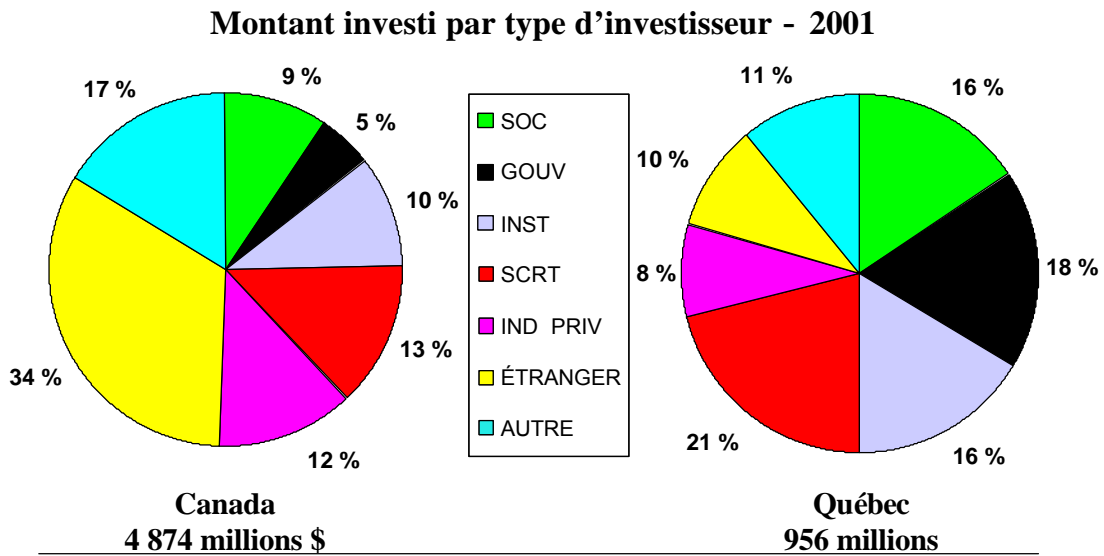
La tendance vers les placements dans des entreprises en début de croissance était encore plus évidente dans le reste de l'industrie canadienne, où ces compagnies ont absorbé un total stupéfiant de 2,9 milliards de dollars du capital investi, soit 60 % à l'échelle nationale. La baisse de soutien aux sociétés en expansion était aussi plus prononcée hors du Québec, la part en dollars ayant régressé à 32 %.

COMPENSATION DE LA BAISSÉ DES CAPITAUX ÉTRANGERS PAR LES INVESTISSEURS QUÉBÉCOIS

Sur un marché stagnant, des groupes d'investisseurs bien diversifiés sont essentiels au maintien de l'activité. Pour cette raison, la diversité croissante observée au sein de l'industrie au Québec ces dernières années a été bien accueillie. En effet, cela a été doublement important en 2001, année où bien des groupes ont adopté une attitude plus prudente en investissant habituellement des montants réduits dans les transactions supplémentaires.

Contrairement à de nombreux groupes d'investisseurs canadiens en capital de risque, plusieurs investisseurs québécois ont en fait accru leurs versements l'an dernier par rapport à l'an 2000. Cette tendance était menée par les fonds gouvernementaux québécois, qui ont versé 173 millions de dollars, et les fonds de sociétés, qui ont versé 149 millions de dollars. En dollars investis absolus, la contribution du Fonds de solidarité de la FTQ et des autres SCRT est demeurée la plus importante dans l'ensemble (202 millions de dollars), alors que CDP Capital et les autres investisseurs institutionnels ont versé 157 millions de dollars.

L'accroissement ou le maintien du niveau des capitaux investis par les investisseurs québécois ont été essentiels en 2001 à la lumière de l'activité réduite des autres investisseurs, surtout les investisseurs hors de l'industrie, mais qui apportent souvent des ressources considérables aux syndicats financiers. L'an passé, cette dernière catégorie – composée de sources étrangères (principalement les fonds de capital de risque et les investisseurs stratégiques du secteur privé américains) et les « autres » sources (surtout les investisseurs institutionnels comme les fonds communs de placement) – représentait 34 % du montant investi au Québec. En 2001, cette part a chuté à 21 %.

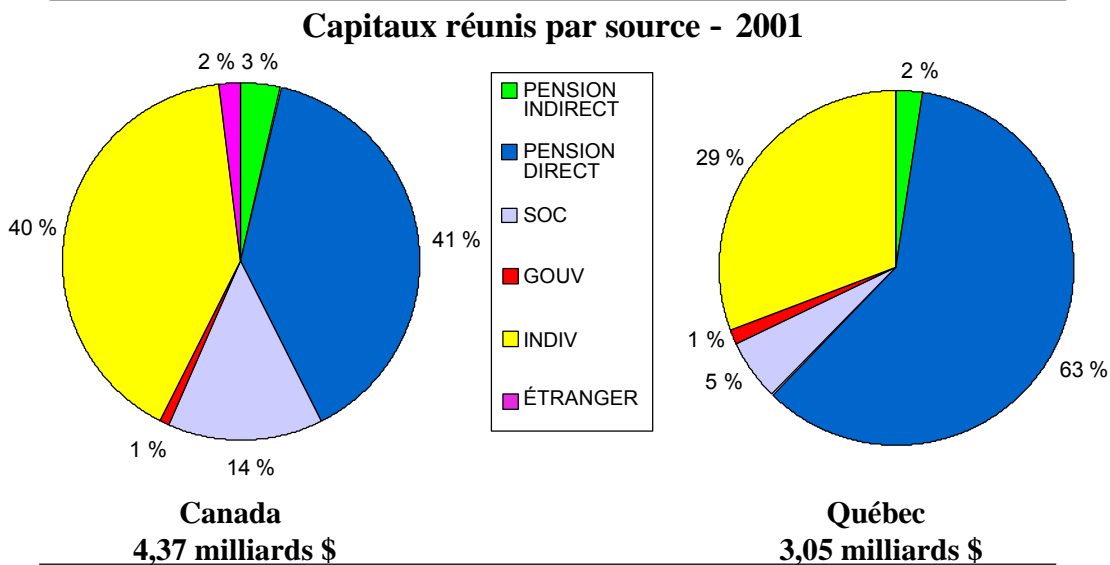


Les placements étrangers limités ont été une source d'inquiétude particulière, passant de 308 millions de dollars en l'an 2000 à 93 millions de dollars, ce qui représente une chute de 70 %. Cette situation contraste nettement avec l'industrie canadienne dans l'ensemble. En 2001, des sources étrangères ont injecté 1,6 milliard de dollars dans des transactions à l'échelle canadienne, un niveau qui correspond presque exactement aux versements de l'année précédente. En 2002 et dans les années à venir, le marché québécois bénéficierait assurément d'un investissement beaucoup plus important et plus stable de capitaux étrangers.

COLLECTE DE FONDS RALENTIE DE L'INDUSTRIE POUR LA PLUPART DES PARTICIPANTS EN 2001

En plus de l'activité de placement, l'un des indicateurs clés de la santé de l'industrie du capital de risque est la formation de nouveau capital. Pour cette raison, Macdonald & Associates a décidé de faire état des tendances de collecte de fonds de façon trimestrielle à compter de 2002. Pour ce faire, des tableaux historiques indiquant les fonds levés, le capital sous-gestion et les liquidités disponibles, t été recompilés. Le changement le plus important consiste à saisir les données touchant la collecte de fonds des SCRT au cours du trimestre où la collecte de fonds a été réalisée.

En accord avec le ralentissement du marché au cours de la dernière année, les entrées de nouveaux capitaux étaient inférieures pour la plupart des types de fonds canadiens. Néanmoins, un total de 4,6 milliards de capitaux frais ont été levés, ce qui représente une hausse par rapport aux 4,2 milliards de dollars en l’an 2000. De cette somme, 67 % ou 3,0 milliards de dollars ont été amassés par des fonds établis au Québec. Cependant, le facteur le plus déterminant dans la collecte de fonds au sein de l’industrie en 2001 a été l’engagement de 1,9 milliard de nouveaux capitaux de CDP Sofinov, transaction qui, à elle seule, représentait 63 % de tous les nouveaux capitaux réunis par des fonds établis au Québec. Les SCRT (principalement les fonds de solidarité) représentaient 29 % des nouveaux capitaux obtenus par des fonds établis au Québec l’an dernier. Ainsi, bien qu’en apparence, les entrées de nouveaux capitaux aient semblé raisonnablement élevées, la collecte de fonds était en réalité limitée essentiellement à quelques participants importants du capital de risque. Même à l’échelle nationale, les nouveaux capitaux engagés par CDP Sofinov totalisaient presque 41 % des 4,6 milliards de dollars en nouveaux capitaux levés au sein de l’industrie en général, alors que les SCRT représentaient 38 % des nouveaux capitaux amassés.



Par conséquent, le gros des nouveaux capitaux provenait des particuliers (dans les SCRT) et des engagements directs (par rapport à l’engagement de fonds) des caisses de retraite, principalement CDP. Les engagements des caisses de retraite et d’autres investisseurs institutionnels envers des fonds de capital de risque indépendants privés représentaient seulement 4 % environ des nouveaux capitaux dans l’ensemble de l’industrie et 2 % dans le cas des fonds établis au Québec. Bref, la vaste majorité des participants de l’industrie ne se sont pas procuré de nouveaux capitaux en 2001, mais la collecte de fonds d’une poignée de fonds importants a entraîné des entrées de nouveaux capitaux raisonnablement stables à l’échelle de l’industrie. Le résultat net a été une augmentation de 8 % des fonds communs gérés par l’industrie, qui sont passés de 18,6 milliards de dollars en l’an 2000 à 20,1 milliards de dollars en 2001. Les ressources gérées au Québec ont bondi de 8,8 milliards de dollars à 10,7 milliards de dollars, enregistrant une hausse de 21 %.

L’année dernière a été remarquable en ce qui a trait à la tendance de nombreux groupes d’investisseurs / fonds à conserver leurs ressources pour les transactions supplémentaires en prévision de la prochaine reprise du marché. Par conséquent, les réserves de liquidités de l’industrie sont relativement solides à 6,2 milliards de dollars et sont à la hausse par rapport aux 4,2 milliards de dollars de l’année précédente, bien que l’allocation accrue de CDP Sofinov représente environ le quart de cette réserve de liquidités. Les tendances récentes des versements suggèrent que l’industrie dispose d’une réserve de 1,3 an en ce début de 2002, reconnaissant qu’une portion importante de ces liquidités est concentrée chez des participants relativement peu nombreux.

La collecte de fonds aux États-Unis était également à la baisse en 2001, l'industrie américaine attirant 40,6 milliards de dollars (\$US) au total, comparativement à 104,6 milliards de dollars (\$US) en l'an 2000.

Palmarès des dix plus grosses transactions (par ordre d'importance) en 2001			
Société	Ville	Secteur	\$ investis (\$CAN)
Celmed BioSciences Inc.	Saint-Laurent	BIO	60 000 000
RecruitSoft.com	Québec	INT	38 300 000
Zero Knowledge Systems Inc.	Montréal	INT	34 100 000
Hemera Technologies Inc.	Hull	INF	25 500 000
TeraXion Inc.	Sainte-Foy	COMM	23 250 000
Fox Group Inc.	Montréal	ELEC	21 700 000
Miranda Technologies Inc.	Saint-Laurent	ELEC	19 000 000
MethylGene Inc.	Montréal	BIO	18 600 000
HERA Hydrogen Storage Systems Inc.	Varenes	ENER	17 567 000
Galileo Genomics Inc.	Montréal	MED	16 500 000

Nota : Certaines transactions en dollars américains ont été converties à 1,55 (Banque du Canada 2001).